

FM

2019

BARBARA GERACI	/	6
IRINA FAVERO-LONGO	/	10
CAMILLE DUFOUR	/	14
EMILIEN SIMON	/	18
EDITH BORIES	/	22
REMY HANS	/	26

Alep. Bien avant de devenir synonyme d'affrontements sanglants au cours d'une guerre civile qui l'aura détruite en grande partie, la ville était connue pour ses savons, réputés les plus anciens du monde. Des cubes bruns à l'extérieur et tirant sur le vert à l'intérieur, fabriqué à base d'huile d'olive, d'eau et d'huile de baies de laurier. C'est ce petit pain millénaire qui a servi de lien pour Camille Dufour (née en 1991) entre les témoignages d'une réfugiée syrienne qu'elle avait rencontrée à Binche et le lieu d'exposition de son travail de fin d'études en peinture à La Cambre, une ancienne savonnerie.

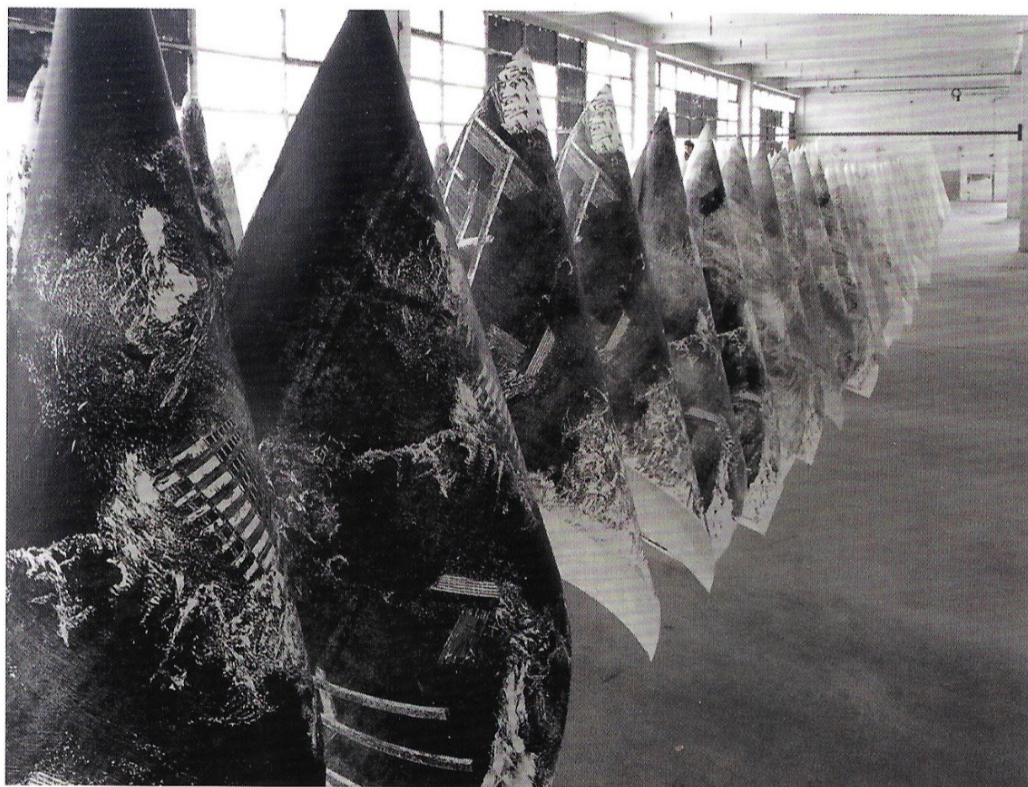
L'artiste allait utiliser le savon syrien comme outil d'impression sans presse dans sa technique de xylogravure, comme un détournement personnel de l'impression «à la cuiller». Cinq grandes plaques gravées ont été encrées, puis pressées au savon jusqu'à l'épuisement du noir. La quarantaine de feuilles tirées de chaque plaque étaient ensuite suspendues à un fil, tels des linges fraîchement frottés par une lavandière, en cinq lignes passant progressivement du noir intense à la légèreté du blanc. Les images elles-mêmes sont des compositions chaotiques à partir de photos provenant des médias. Immeubles dont les fenêtres ont été détruites depuis bien longtemps, escaliers écroulés, tours dont il ne reste plus que le squelette. Murs éventrés et brasiers, sans aucune présence humaine. Au fil des pages, l'image s'éteint donc, faisant taire le fracas des combats et laissant aux victimes un silence presque paisible. Par le geste répété de l'artiste, les péchés ont été comme lavés.

Ce qui frappe d'abord dans les gravures de cette jeune artiste, c'est la brutalité des scènes, l'âpreté des traits. « C'est une des caractéristiques de la xylographie, c'est violent comme technique », précise-t-elle. Taille d'épargne pratiquée dès le VII^e siècle en Asie, la gravure sur bois exige patience et minutie. Et, surtout, elle ne pardonne rien. Chaque trait doit être le bon, il est impossible d'effacer.

Autodidacte dans cette voie avant même d'entrer à La Cambre, Camille Dufour compose son image directement sur le bois, sans schéma préalable. Comme un sculpteur faisant surgir les formes de la pierre, elle progresse par zone, jusqu'à couvrir toute la surface. C'est une autre de ses marques de fabrique : le foisonnement. Le fourmillement, les détails jusqu'au débordement, jusqu'à la perte du regard. Et ce dès sa première série, *Eaux troubles*, en 2015, alors qu'elle était enceinte de son fils. *Eaux troubles* présente un assemblage quasiment inextricable de corps et de décors, puisés dans l'histoire de l'art. On y retrouve *La Grande Vague de Kanagawa* d'Hokusai, un portrait de Lucian Freud, une huile de Jérôme Bosch, une architecture de Mies van der Rohe. Mais aussi Francis Bacon, Berline De Bruyckere, George Bellows... Des artistes qui partagent un certain penchant pour le côté sombre de l'humanité.

En 2016, *La Montagne des rêves évanouis* emmène vers les hauteurs, avec une suite de six gravures où le noir profond du ciel gagne de la place sur les traits. Sans pour autant l'emporter. Construit presque symétriquement, comme une ascension, l'ensemble s'inspire du destin de George Mallory, alpiniste britannique qui tenta de parvenir au sommet de l'Everest et qui y laissa la vie, en 1924. Symbole de la toute-puissance de la nature, que jamais l'Homme ne pourra surpasser. Comme lui, Camille Dufour explique partir du bas vers le haut, dans une progression lente où revenir en arrière n'est jamais une option. Lors d'une conférence de presse à New York, aux journalistes qui voulaient connaître les motivations de sa dangereuse expédition à l'assaut de l'Everest, l'alpiniste répondit : « Because it is there ». « Parce qu'il est là ». La phrase, historique, vaut sans doute pour chaque quête artistique.

2017، بلح نوباص
Installation performance
Exposition de fin d'étude
1. Sceau du fabricant d'une
manufacture de savon d'Alep



CAMILLE DUFOUR